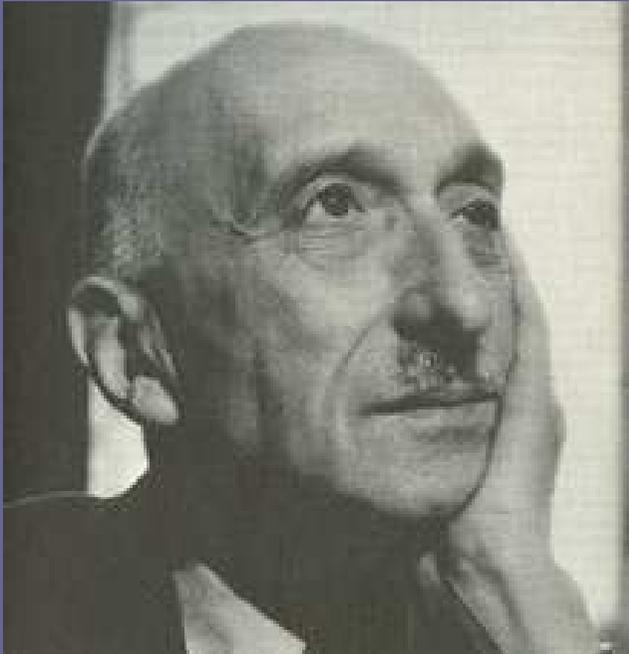


François Mauriac



11 Octobre 1885 – 1 Septembre 1970

La vie de Mauriac

- né en octobre 1885 à Bordeaux
- issu de la haute bourgeoisie catholique dont il fait la description dans ses oeuvres
- c'est avec *Le Baiser au lépreux* (1922) et *Thérèse Desqueyroux* (1927) qu'il acquiert une certaine notoriété
- en 1933, il est élu à l'Académie française
- pendant la Seconde Guerre mondiale, il s'engage en faveur de la Résistance et devient un fidèle partisan du général de Gaulle
- en 1952, il reçoit le prix Nobel de littérature
- journaliste à *L'express* et au *Figaro littéraire* à partir de 1961
- meurt en septembre 1970 à Paris

Romancier catholique

- élevé dans un milieu catholique très conservateur
- la foi est partout présente dans l'oeuvre de Mauriac

Qu'est-ce qu'un roman catholique?

- Cette question était largement débattue dans les revues des années vingt.
- La plupart des critiques catholiques sont unanimes à affirmer qu'il ne suffit pas que le romancier soit catholique pour que ses romans le soient.

F.M. : «Je ne suis pas un romancier catholique, je suis un catholique qui écrit des romans. »

Ses critiques

- son indulgence pour les pécheurs lui a valu de violentes critiques des défenseurs de la morale et de l'orthodoxie (les 'sacristains'),
- ils lui reprochent de se complaire dans la peinture du péché ; de la rendre séduisant, et d'excuser les pécheurs en les présentant comme victimes d'une fatalité.
- les sacristains lui ont aussi reproché sa doctrine du rachat par la grace divine
- Francois Mauriac a dit en 1923 :
 - « *Dans mes prochains romans, le catholicisme touchera de moins en moins mes héros, et ce sera cependant faire oeuvre catholique que de montrer l'absence du catholicisme et les conséquences lamentables que cela entraîne rien qu'en mettant en scène des êtres complètement dépourvus de vie religieuse, on découvre le grand vide des âmes, vide surtout sensible chez les femmes. »*
- il ne décore pas la religion, plutôt il écrit des romans en faveur de sa religion

Thérèse Desqueyroux (1927)

Adresse liminaire (= qui est placé au début d'un ouvrage)

- une citation de Baudelaire :

« Seigneur, ayez pitié, ayez pitié des fous et des folles ! O créateur ! peut-il exister des monstres aux yeux de celui-là seul qui sait pourquoi ils existent, comment ils se sont faits, et comment ils auraient pu ne pas se faire. »

- Mauriac se situe lui-même dans la tradition créatrice qui le rattache à Baudelaire - créateur des *Fleurs du mal*.
- Il met en lumière les chemins secrets de la grâce divine. Il témoigne que le Dieu n'abandonne aucune de ses créatures, y compris les 'monstres' les plus repoussants. Mauriac comme Dieu éprouve de la pitié pour sa créature.

Le roman

- est en fait un long monologue
- la réalité est appréhendée à travers des yeux du personnage principal
- Thérèse essaie, par voie d'introspection, de comprendre sincèrement les raisons de son acte criminel
- rétrospection – souvenirs, réflexions

Thérèse Desqueyroux

- Thérèse a jamais connu sa mère, et la relation avec son père n'est pas idéal. Jamais il ne lui a reconnu charme ou intelligence
- Sa fréquentation du lycée lui a permis d'exercer son esprit critique, et l'ont orienté vers un réalisme pessimiste.
- Thérèse se méfie de la sexualité, de l'attirance sensuelle et idéalisé pour l'autre sexe. Elle ne croit pas au bonheur et à l'épanouissement dans le couple.
- Elle cherchait dans le mariage un refuge, elle voulait trouver sa place définitive, entrer dans un ordre.
- Elle est inadaptée au monde rural et grossier auquel elle est destinée. Il y a chez elle une délicatesse de perception qui la rend étrangère à son entourage.

Thèmes et motifs

Prison

- La vie familiale à Argelouse prend les allures d'un lieu clos, étouffant.
- Les pièces de la maison sont fermées, froides et sombres comme la tombe :

« Comme si ce n'eût pas été assez des pins innombrables, la pluie ininterrompue multipliait autour de la sombre maison ses millions de barreaux mouvants. »

- Ce ne sont pas seulement les choses inanimées qui l'emprisonne, mais aussi (ou surtout) les gens - ses proches :

«(narrateur :) Que de fois, à travers les barreaux vivants d'une famille, t'ai-je vue tourner en rond, à pas de louve... »

Communication

- La confession est impossible - personne n'est prête à entendre ses explications

« Son père semblait enfin s'apercevoir qu'elle était là. Thérèse, d'un bref regard, scruta ce visage sali de bile, ces joues hérissées de durs poils d'un blanc jaune que les lanternes éclairaient vivement. Elle dit à voix basse : « J'ai tant souffert... je suis rompue... » puis s'interrompt : à quoi bon parler ? Il ne l'écoute pas, ne la voit plus. Que lui importe ce que Thérèse éprouve ? »

Sexualité blessé

- Thérèse évoque la nuit de nocce : « *ce que son corps innocent allait subir d'irréremédiable* » Elle a donc fait l'expérience de l'avilissement (=zneuctenie, zhanobenie), de la perte d'estime pour soi quand sa pureté est dégradé

Un amour saphique (= lesbien) ???

- l'amitié avec sa future belle-soeur
 - « *tout ce qui précède mon mariage prend dans mon souvenir cet aspect de pureté ; contraste, sans doute avec cette ineffaçable salissure des noces* »
- Elle se languit de l'absence d'Anne, elle déchire la photo du jeune homme dont Anne est amoureuse -- jalousie

Foi

- Les Larroque - laïcs, les La Trave - catholiques
- Pour Bernard et les siens, Thérèse est un monstre à cause de son éducation athée. Rien ne serait arrivé « *si elle avait cru en Dieu... La peur est le commencement de la sagesse.* »
- Il y a en Thérèse une exigence de pureté et de vérité.
- Sûrs de leurs convictions et de leurs préjugés, Bernard et les siens sont dénoncés par Mauriac pour leur manque de charité, pour leur formalisme pharisien, pour leur morale religieuse utilitariste

Emancipation d'une femme (la quête de l'identité)

- Une femme 'libérée' - Thérèse se veut un esprit émancipé.
- Elle pratique l'usage de la cigarette.
- Sa famille la considère comme une excentrique . Ce qui dans Jean séduit Thérèse, c'est « *cette qualité à se livrer* ».

Révolte

« il fallait, sans réfléchir, comme une brute, sortir de ces ténèbres, de cette fumée, atteindre l'air libre, vite ! vite ! »

- Refus d'être utilisé comme reproductrice, d'être un objet de plaisir, des conformismes... Elle veut exister pour elle même.

Monstruosité

- Tous ont décidés de punir Thérèse en la confinant dans sa chambre à Argelouse. C'est une forme de justice compensatrice au faux témoignage que Bernard a consenti par souci du respect des apparences. Là, Bernard et les siens deviennent monstrueux.

« Bernard, à cet instant, connut une vraie joie ; cette femme qui toujours l'avait intimidé et humilié, comme il la domine ce soir ! »

- Le très catholique Bernard a créé un enfer terrestre pour Thérèse à force de solitude et d'enfermement.
- Thérèse fume, boit, ne s'alimente plus, se néglige, devient prostrée... Son état fait peur et pitié à tous, et la punition exorbitante de Bernard se retourne publiquement contre lui, donc il est contraint de libérer Thérèse.

Altavisme

- = réapparition chez un descendant d'un caractère quelconque des ascendants, caractère demeuré latent pendant une ou plusieurs générations intermédiaires
- l'altavisme familial avec l'exemple de la grand-mère maternelle un jour partie pour on ne sait où.
- « et pourtant il faut se soumettre à ce morne destin commun ; quelques-uns résistent : d'où ces drames sur lesquels les familles font silence... »*

Symboles

Nature

« J'ai été créée à l'image de ce pays aride où rien n'est vivant hors les oiseaux qui passent, les sangliers nomades. »

- Eau – traditionnellement le symbole de la vie – manque dans la région
- Thérèse est aussi image de des animaux sauvages, symboles de liberté.

Forêt de pins

- Les pins sont devenus sa prison:

« pareils à l'armée ennemie, invisible mais toute proche, Thérèse sentait qu'ils cernaient la maison. Les gardiens dont elle écoute la plainte sourde la verraient languir au long des heures, haleter durant les jours torrides, ils seraient les témoins de cet étouffement lent... »

Paris

- A l'opposé, Paris, la grande ville, l'attire comme le symbole de la vie libre que mène Jean : ville où vivent et travaillent les intellectuels, où l'on peut consommer à la terrasse des cafés, rouler en voiture dans le bois de Boulogne, être anonyme dans la foule :

« Paris, non plus les pins déchirés, mais les êtres redoutables ; la foule des hommes après la foule des arbres »

Jean

- est comme un double de Thérèse
- il révèle Thérèse à elle-même :

« Ici, vous êtes condamnée au mensonge jusqu'à la mort. »

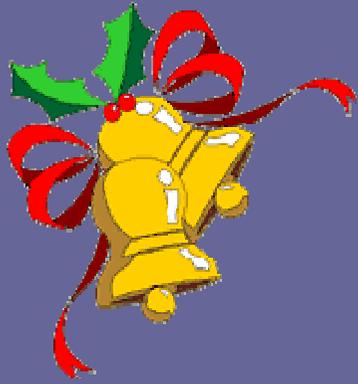
- Elle est attiré à lui pour son vie de l'esprit, son intelligence. Elle entend parler de foi d'une tout autre manière
- Autant Jean devient proche, autant Bernard s'éloigne.

La fin

- Ambiguë
- Thérèse se sent seule dans la foule. Elle est prête à retourner dans sa Lande natale Argelouse si Bernard le lui demande, s'il lui dit qu'elle est importante pour lui.
- Elle continue d'être une femme perdue, s'avançant vers un destin inconnu
- *« Ce n'est pas la ville de pierres que je chéris, ni les conférences, ni les musées, c'est la forêt vivante qui s'y agit, et que creusent les passions plus forcenées qu'une tempête »*

La suite

- Deux nouvelles postérieures, *Thérèse chez le docteur* (1933) et *Thérèse à l'hôtel* (1933), puis roman *La fin de la nuit* (1935)
- Dix ans plus tard, dans *La fin de la nuit*, Thérèse meurt auprès de son mari et de sa fille et, dans son agonie, elle se rapproche de la Foi.
- Mauriac a cru inventer une âme païenne. Ses angoisses, ses remords, l'intensité de sa vie intérieure en font une figure chrétienne.



*Merci pour votre
attention.*

